

# Le retour des petits machos et des filles soumises?

Inquiétude dans les préaux: les vieux stéréotypes sexuels semblent refaire surface chez les adolescents. Fantômes de parents dépassés ou réalité sociale? Un peu des deux!

**E**ternel féminin et sempiternelle virilité.» Le constat peut faire mal après des années de mixité et d'égalité: pour une majorité d'adolescents d'aujourd'hui, la femme se caractériserait par «la beauté, la sensibilité, la maternité» et l'homme par «le travail et la force physique».

Des données certes françaises\* mais chez nous les gens de terrain commencent aussi à s'alarmer: on assisterait à un retour en force des vieux stéréotypes masculin-féminin. A tel point que la ville de Vevey a mis en place récemment une journée de sensibilisation sur le sujet.

Alors, composées surtout de petits machos cogneurs et de bonnes filles soumises, les nouvelles générations? La question n'est pas si simple. Le psychologue Philip Jaffé par exemple estime que la bonne réponse serait «plutôt oui et un peu non». D'une part, il faut bien constater, «l'adoption de nouveaux rôles moins tranchés chez les garçons et les filles» à mesure que les filles se montrent plus déterminées «dans leurs choix professionnels ou personnels». D'autre part, il semble indéniable «qu'une certaine perte de repères favorise l'émergence d'attitudes et de comportements plus traditionnels».

Philip Jaffé en tout cas ne s'alarme guère des représentations trop conventionnelles où se complairait l'adolescence: «Que les femmes soient perçues comme

## QUAND FILLES ET GARÇONS SE LÂCHENT: MICRO-TROTTOIR EN SUISSE ROMANDE

«Les filles, on n'est pas du tout égales franchement. Je vois mon frère à la maison ou mes copains à l'école. Les garçons, ils ont à peu près le droit de faire ce qu'ils veulent. Nous non.»  
**Noémie, 15 ans**

«Les filles, faut pas qu'elles racontent, faut pas trop qu'elles se plaignent. Rien dans la tête, t'as vu à quoi elles s'intéressent? La pub, la mode, les godasses, les concours de miss, c'est nul.»  
**Jérémy, 16 ans**

vectrices de maternité et les hommes comme l'expression de la force physique, cela ne fait que souligner des réalités biologiques!»

Et puis cette proximité avec les modèles les plus traditionnels n'est probablement que passagère: «Les adolescents passent par des phases de développement où ils se raccrochent au premier degré. Nombre d'entre eux nuancent leurs perceptions par la suite et agissent autrement. Par exemple, les femmes se marient moins, ont des enfants de plus en plus tard et la notion d'infidélité chez les jeunes femmes se rapproche de celle des hommes.»

Anita Cotting, directrice du PLANeS (Fondation suisse pour la santé sexuelle et reproductive), récuse l'idée d'un retour en arrière et aurait «plutôt le sentiment que les stéréotypes ont la vie dure et qu'ils n'ont pas beaucoup progressé, malgré les apparences.»

Anne Dafflon Novelle, chercheuse universitaire spécialisée dans les questions de genre, relève de son côté que «si les adolescents peuvent adopter, par rapport aux parents, à l'école ou à toute forme d'autorité, une attitude de contestation, ils se montrent en revanche d'un grand conformisme pour ce qui est des

codes sexués. C'est normal, c'est l'époque où le garçon se construit et se projette comme homme et la fille comme femme.»

Ce conformisme, ces stéréotypes, selon Anne Dafflon Novelle, sont encouragés par la presse, la télévision, la publicité, qui promeuvent volontiers les vieux modèles de domination: «Avec des titres comme celui que j'ai vu





Les garçons boivent et font la fête, tandis que les filles se maquillent et parlent habits. Des stéréotypes homme-femme qui n'ont jamais vraiment disparu.

«Moi je préfère être macho que pédé, les filles, elles aiment vachement mieux.»  
**Christophe, 16 ans**

«Y en a qui savent pas s'arrêter même quand on dit non, comme si on existait pas, surtout avec les plus naïves, et les plus gentilles.»  
**Sandra, 17 ans**

dans un magazine féminin pour les adolescentes: «Comment faire une bonne fellation à ton copain.»

Une pornographie désormais trop accessible «contribuerait grandement», selon Anita Cotting, au retour de l'image de la femme instrumentalisée: «L'adolescent en quête d'identité et d'appartenance peut en effet re-

cevoir ces images et ces messages comme l'expression de la réalité.»

Philip Jaffé souligne que, même sans la pornographie, «la publicité et les médias continuent à véhiculer des images peu progressistes des femmes».

La musique également, avec mention spéciale au rock et au rap, se voit fréquemment accusée de vanter des modèles de domina-

tion masculine et de soumission féminine plutôt gratinés. Pour Philip Jaffé «il est clair que certains textes replongent les rapports hommes-femmes dans des arrangements relationnels quasi médiévaux». Mais là aussi la nuance est de mise: «On n'a jamais vu autant d'artistes femmes, de rap et autres» ➔



Selon des spécialistes, l'image de la femme instrumentalisée est de retour.

«Les filles, elles, admirent de plus en plus les machos, c'est pour ça qu'il y en a de plus en plus. Surtout chez les étrangers, à cause de comment ils éduquent les garçons.»

**Julien, 18 ans**

➔ qui revendique «l'appropriation de leur sexualité, avec des ouvertures claires du côté de l'homosexualité féminine.»

Et puis la mise en accusation de la musique, ça vous a comme un petit air de déjà-vu ou plutôt de déjà entendu et seriné: «Le déhanchement séducteur d'Elvis annonçait la fin des bonnes mœurs il y a deux générations. Chaque génération de parents adultes formule des angoisses du jour!»

Une certaine mouvance politique, et parfois les jeunes eux-mêmes, pointent du doigt l'immigration, l'apport de cultures et de réflexes importés où les femmes ont une place moins enviée. Philip Jaffé estime que l'immigration peut certes «représenter un frein à l'évolution des femmes» mais avec la contrepartie positive de générer une «confrontation avec les valeurs qui n'ont pas une

cohérence ambiante». Un avis que partage Anita Cotting: «Le contact avec d'autres cultures constitue une opportunité de discuter la question des rôles, de sensibiliser, de comparer, de définir les valeurs.»

Pour Philip Jaffé, les filles aujourd'hui seraient dans une «expérimentation qui dépasse de loin les schémas féministes simplistes». Elles chercheraient un statut «plus valorisé» fondé sur l'égalité, «mais sans renier leur capacité ancestrale de s'appuyer sur un gestion saine des relations humaines». Le camp d'en face, lui, freinerait plutôt des quatre fers. «Pas fondamentalement motivés à changer, les

**QUAND FILLES ET GARÇONS SE LÂCHENT: MICRO-TROTTOIR EN SUISSE ROMANDE**

garçons vivent dans l'exploration parfois exagérée de leurs caractéristiques de base: force physique, recherche de sensations, agressivité, etc.»

Selon Anita Cotting, l'adolescence serait malgré tout une période privilégiée pour les filles: «L'égalité n'est pas encore vraiment une question. Filles et garçons ont le même accès à l'école, à la formation, au sport, aux loisirs. Ils jouissent d'une même autonomie. La question apparaît plus tard, dans le couple, et de manière très percutante lors de la maternité pour les femmes.»

«Franchement les machos sont vachement plus beaux. Moi j'adore.»

**Karen, 15 ans**

«La femme doit s'occuper des tâches ménagères et les enfants c'est quand même elle qui les fait. Pas l'homme. C'est donc normal que l'homme c'est le chef de la famille. C'est la nature. La majorité des femmes n'ont pas la même force que les hommes.»

**Jorge, 19 ans**

Anne Dafflon Novelle en tout cas refuse de blâmer les parents. D'abord parce que, comme tout un chacun, ils n'ont «pas vraiment conscience du problè-

me. On baigne dans une atmosphère d'égalité, chacun pense que c'est acquis, alors que c'est loin d'être le cas.» Et puis parce que la socialisation se fait surtout dans les crèches et à l'école. Et là, Anne Dafflon Novelle juge que les pouvoirs publics ne font pas vraiment leur travail: «La problématique de l'égalité n'est pas vraiment abordée ni mise en avant.» Comme si on voulait repousser le problème et n'intervenir que trop tard, lorsque le mal a été fait: «Les bureaux de l'égalité interviennent à l'âge adulte, agissent et réagissent sur des dégâts déjà commis, comme la violence domestique ou les inégalités salariales.»

Pour Anita Cotting, «Les parents et l'école ne sont pas les seuls acteurs. Il faut agir ➔

**QUAND FILLES ET GARÇONS SE LÂCHENT: MICRO-TROTTOIR EN SUISSE ROMANDE**

«Les mecs qui disent qu'on est inférieures, juste parce qu'on est des femmes, franchement, c'est des nuls. Qu'ils disent ça, ça prouve qu'ils sont pas très malins, si c'est ça l'intelligence masculine, y a de quoi se marrer.»

**Teresa, 15 ans**



Les cours d'école seraient en train de devenir le lieu privilégié de la discrimination.

➔ dans tous les lieux de vie et à tous les niveaux, y compris celui des structures sociales.»

Selon Philip Jaffé, avec la «diminution du temps libre, les périodes qui se rallongent durant lesquelles les jeunes sont branchés (internet, télévision, iPods, téléphones, etc.)», l'école pourrait, devrait «se réinventer comme lieu de rencontre et d'apprentissage entre garçons et filles». On serait loin du compte: «La gestion du statu quo l'emporte sur la créativité et l'école est plutôt en train de devenir le lieu privilégié du bullying (harcèlement scolaire) et de la discrimination.»

Face aux parents dépassés, Philip Jaffé rappelle néanmoins les paroles d'une chanson de Jimmy Buffet: «Nous sommes les personnes contre lesquelles nos parents nous avaient mis en garde». Et en conclut «qu'il convient de faire confiance à nos enfants».

Laurent Nicolet  
Photos Rezo / Corbis

«Y'a des choses que les hommes font bien mieux et aussi où que les femmes sont meilleures. Elles s'occupent vachement mieux des enfants, c'est pas des conneries, juste la vérité.»

**Frédéric, 16 ans**

**RÉSULTATS DU SONDAGE EN LIGNE**

**«Assiste-t-on au retour des machos dans les cours d'école?»**



1375 personnes ont donné leur avis du 29 mars au 8 avril 2010.

«Déjà les petits garçons jouent pas à la poupée. On leur interdit pas hein pourtant. C'est juste qu'ils ont pas l'instinct, c'est tout, c'est comme ça. Les petits garçons, ils aiment les bagnoles, les chevaliers les machins militaires, ces trucs-là. Après ça continue. On n'est pas pareils.»

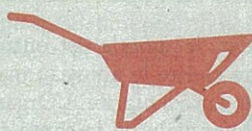
**Michael, 17 ans**

Donnez votre avis sur d'autres thèmes sur notre site internet:



[www.migrosmagazine.ch](http://www.migrosmagazine.ch)

Publicité



**5,9% – le crédit privé le plus avantageux de Suisse.**  
Transférez le vôtre chez nous.

Vous avez tout à gagner à transférer votre crédit privé à la Banque Migros. Il vous suffit de compléter et d'envoyer votre demande de crédit online, sur [www.banquemigros.ch/creditprive](http://www.banquemigros.ch/creditprive). Pour plus d'informations, vous pouvez également contacter notre Hotline crédit privé au 0900 845 400 (CHF 1.50/min).

Un crédit de 10 000 francs à un taux annuel effectif de 5,9% représente une charge d'intérêt de 314 francs sur 12 mois. Avertissement légal: l'octroi d'un crédit est interdit s'il occasionne le surendettement (art. 3 LCD).

**BANQUEMIGROS**  
Elle fait toute la différence.